DOUZE JUILLET

✝ **Le 12 de ce mois, nous célébrons la mémoire des saints martyrs PROCLOS et HILAIRE[1].**

L'empereur Trajan ayant décrété que tous ceux qui refuseraient de sacrifier aux idoles et se déclareraient chrétiens seraient condamnés à périr par le feu (vers 112), des espions furent envoyés un peu partout pour dénoncer qui, leurs amis, qui, leurs frères ou leurs enfants, dans l'espoir de quelque vile récompense. D'autres livraient les chrétiens par peur de l'empereur ou par zèle pour la religion païenne. Certains d'entre eux décidèrent de se rendre dans la région d'Ancyre, en Galatie, pour y débusquer les chrétiens et les livrer au gouverneur Maxime. Ils arrêtèrent un certain Proclos, qui habitait le village de Kallipos, près d'Ancyre, et le conduisirent dans la ville où l'empereur se trouvait.

En se rendant au tribunal, chargé d'entraves, Proclos chantait : « *Dirige mes pas, Seigneur, dans la voie de la paix, et ouvre ma bouche pour dire ta louange* ». Sommé par l'empereur de sacrifier, sous peine d'être livré aux bêtes, il répondit : « *Le Seigneur est mon secours, je ne craindrai pas ce que peut me faire un homme* » (*Ps* 117, 6). Grinçant des dents de rage, Trajan le fit ramener en prison. Trois jours après, le gouverneur le convoqua pour un interrogatoire ; mais comme le saint martyr lui répondait avec audace, Maxime obtint de l'empereur tout pouvoir pour le soumettre aux pires supplices. Il le fit de nouveau comparaître et lui rappela que les sacrifices étaient ordonnés par les lois des souverains. Proclos rétorqua : « Ce sont de mauvaises lois, rédigées d'après leurs mauvaises actions ». – « Tu insultes les empereurs, en osant parler contre les lois qu'ils ont promulguées pour notre salut », reprit Maxime. Comme il le menaçait, le saint répondit : « Je n'ai pas peur de tes supplices. Il est écrit, en effet : *Ne redoutez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme* (*Mt* 10, 28). Mieux vaut craindre Dieu que les hommes. » Le gouverneur lui offrit de choisir lui-même les supplices auxquels il allait être soumis. Comme le martyr répondait en invectivant les faux dieux, il le fit étendre sur le chevalet et fustiger avec force, jusqu'à ce que tout l'endroit soit imprégné de son sang. Saint Proclos ne proférait ni paroles ni gémissements ; mais, comme Maxime déclarait qu'il faiblissait et était près de mourir, il dit : « À Dieu ne plaise que mon cœur défaille et que je m'écarte de mon Dieu ! » Forcé de suivre le gouverneur qui partait pour Kallipos, le saint demanda à Dieu que Maxime soit immobilisé jusqu'à ce qu'il confesse le seul vrai Dieu. Et soudain le gouverneur s'arrêta net, incapable d'avancer. Ayant appris du saint à quelle condition il pourrait continuer son chemin, il écrivit sur un papier : « Je confesse que c'est le Dieu de Proclos et qu'il n'y en a point d'autre. » Il put aussitôt reprendre la route, mais, parvenu à Kallipos, il convoqua Proclos, l'accusant d'avoir usé d'artifice magique pour l'immobiliser, et il lui fit appliquer des torches enflammées sur le ventre et les flancs. Le saint restait imperturbable et silencieux. On le suspendit alors au gibet, avec une grosse pierre attachée aux pieds, puis il fut emmené pour être exécuté. Sur le chemin, Proclos rencontra son neveu, Hilaire, qui le salua et l'embrassa. Interpellé par les soldats, celui-ci déclara à haute voix qu'il était lui aussi chrétien, et il fut aussitôt conduit en prison. Proclos, parvenu au lieu de l'exécution, obtint un délai pour prier et, fléchissant les genoux, il demanda au Seigneur que sa faveur repose sur tous ceux qui auront recours à son intercession. Un ange lui apparut alors pour l'inviter à recevoir la

1. Résumé de la *Passion* ancienne éditée et traduite par F. HALKIN, *Saints de Byzance et du Proche-Orient*, Genève, 1986, pp. 8-16.

couronne des vainqueurs dans le ciel, et il consomma son martyre en étant percé de flèches, le 12 avril.

Hilaire fut ensuite présenté au gouverneur. Il confirma ses déclarations, en méprisant les menaces de tortures. Après avoir été fustigé, il fut traîné à terre sur trois milles. Tandis que son sang se déversait sur le sol, il chantait le Psaume : « *Ses fondations reposent sur les saintes montagnes* ; *le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob » (Ps* 86, 1). Il fut finalement décapité, le 7 juillet, et son corps fut enseveli avec celui de saint Proclos.

- **Mémoire du saint martyr SÉRAPION le NOUVEAU, mort par le feu[2].**

Saint Sérapion était un homme pieux et de mœurs raffinées, qui vivait au temps de l'empereur Septime Sévère (194-211). Arrêté et amené devant le préfet Aquila[3] qui l'interrogea sur sa croyance, il confessa ouvertement qu'il croyait au Christ et l'adorait de tout son cœur. Il fut aussitôt jeté dans un brasier, et reçut ainsi du Seigneur la couronne du martyre.

- **Mémoire de notre vénérable Père MICHEL MALÉÏNOS, mort en paix.**

Notre saint Père Michel naquit en 894, à Charsianon en Cappadoce. Il était issu de l'illustre et puissante famille des Maléïnos, qui avait donné des généraux et des hommes d'État, et qui était liée à la famille impériale. Ses parents, étant restés longtemps sans progéniture, obtinrent sa naissance à la suite d'une vision de la Mère de Dieu. Nommé Manuel au saint baptême, il reçut dès son enfance la dignité de *spatharocandidatos* dans la chancellerie impériale et était promis à une brillante carrière à la cour. En séjour à Constantinople avec son père, le patrice Eustathe, il assista aux funérailles de son parent, l'empereur Léon VI (912). Comprenant la vanité de la gloire et des honneurs terrestres, il fut pris du désir d'embrasser la vie monastique, mais voulant savoir si telle était la volonté de Dieu, il ouvrit le *Psautier* au hasard et lut ce verset : *Dans le Seigneur j'ai mis ma confiance* ; *comment pouvez-vous dire à mon âme, fuis vers la Montagne comme le passereau* (*Ps* 10, 1). Refermant le livre avec joie, convaincu qu'il s'agissait là d'un signe de Dieu, il s'enfuit à l'insu de ses parents, qui méditaient de lui faire contracter un mariage digne de son rang.

Il parvint au village de Kersinie, au pied du mont Kyminas en Bithynie[4], où vivait un Ancien de renom, Jean Élatite, avec quelques disciples. Il se prosterna en larmes à ses pieds et, dissimulant sa véritable origine, demanda à être reçu sous sa direction pour servir Dieu. Constatant son zèle et son amour brûlant de Dieu, Jean le revêtit de l'Habit monastique au bout de quatre jours seulement, changeant son nom pour celui de Michel. Quand le patrice Eustathe apprit cette nouvelle par des serviteurs que son fils avait renvoyés, ne supportant pas la douleur de la séparation, il se rendit en hâte au mont Kyminas. Arrivé en pleine nuit, il entra dans l'église où commençait l'office du matin. Entendant la voix angélique de son fils entonner l'hymne : *Ô mon âme, les choses d'ici-bas sont éphémères, celles de l'au-delà éternelles...*[5], il laissa échapper un profond gémissement qui trahit sa présence. Présenté à l'Ancien, il l'invectiva violemment et l'accusa d'avoir forcé son fils à quitter le monde. Jean lui ayant répondu avec douceur, qu'il n'avait fait qu'obéir à la parole évangélique : *Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors* (*Jn* 6, 37*)*, Eustathe se calma et cessa ses menaces contre le monastère, néanmoins il emmena Michel avec lui. À son retour à la

2. Nous omettons la mémoire d'André le Stratilate, commémoré le 19 août, et de ses compagnons : Héraclius, Fauste et Mènas, commémorés séparément le 31 août, ainsi que la synaxe de S. Mamas [2 sept.].

3. Qui était préfet d'Alexandrie sous Sévère.

4. Proche de la rivière Gallos, le Kyminas se trouvait au sud-est de Nicée, à la frontière de la Paphlagonie, et était donc assez éloigné du centre monastique du Mont Olympe de Bithynie. On y mentionne un établissement monastique dès le IXe s.

5. *Paraclitique*, 5e ton, cathisme de l'Orthros du Lundi.

maison, sa mère qui avait presque succombé sous l'effet de la douleur, fut à peine consolée en le revoyant, car les vêtements monastiques qu'il portait témoignaient qu'il était bel et bien mort au monde et aux liens de la chair. Ne pouvant le forcer à retourner aux vanités de cette vie, ses parents le laissèrent donc repartir au monastère.

Il fut assigné au service de la table et, lui qui avait depuis son enfance été entouré de serviteurs, se tenait debout, prêt à obéir au moindre signe, pendant que les frères mangeaient. Il se soumettait avec une telle humilité à toutes les tâches, mêmes les plus rebutantes, qu'il faisait l'admiration de son père spirituel et des autres moines. Éprouvé par la tyrannie du sommeil, comme le sont souvent les novices, il décida de passer ses jours revêtu d'une seule tunique, pieds nus, même pendant l'hiver, et de dormir à même une planche. Au bout de deux années de valeureux combats, il reçut la tonsure monastique. Son père, qui était alors présent, lui dit : « Veille, mon enfant, à ne pas porter préjudice à Dieu que tu as préféré au monde et à tes parents. » Puis Eustathe retourna avec joie auprès de son épouse, déclarant que la Mère de Dieu n'avait fait que reprendre le don qu'elle leur avait fait, et que leur fils était destiné à devenir le soutien de beaucoup d'âmes et leur objet de fierté.

À la mort de son père, survenue subitement (915), sa mère qui avait montré auparavant une si vive opposition à sa vocation monastique, revêtit le voile, tandis que sa sœur se mariait et allait devenir la mère du futur empereur Nicéphore Phocas (963-969). Michel partagea l'héritage avec son frère, Constantin, et confia la part qui lui revenait à son père spirituel, qui consacra la moitié à des aumônes et l'autre moitié à l'agrandissement de son monastère. Ainsi débarrassé de tous soucis familiaux et désirant s'adonner à une vie plus solitaire, saint Michel obtint de son Ancien la bénédiction de se retirer sur un rocher qui se trouvait à proximité du monastère (918). Il y passait les cinq jours de la semaine dans l'ascèse, la prière et le travail des mains et, le samedi et le dimanche, revenait mener la vie commune avec les frères. Après avoir goûté pendant quatre ans le miel de l'*hésychia*, il s'enfonça plus profondément dans le désert, en compagnie d'un de ses parents, Agapios. Ils passèrent là deux années dans la tempérance la plus stricte, se nourrissant de pain sec qu'un villageois venait leur apporter de temps en temps. Mais troublés dans leur silence, ils partirent pour la région de Prousias[6] (921). Agapios l'ayant quitté, Michel s'installa dans un lieu très tranquille, Xérolimnée, et construisit une petite cabane pour mener une lutte sans merci contre les démons. Sa réputation ne tarda pas à se répandre, et nombreux étaient ceux qui accouraient vers lui pour imiter son genre de vie. Les ayant d'abord refusés, le bienheureux dut se soumettre à la volonté de Dieu et bientôt, plus de cinquante moines menaient dans cette contrée la vie hésychaste, se nourrissant de pain et d'eau et prenant en toute chose le saint comme modèle et instructeur pour progresser avec joie dans l'*Art des arts*. Il était impossible, dans cette bienheureuse assemblée, de trouver quiconque affligé par l'*acédie* ou le découragement, la tristesse ou la dureté de cœur. Tous ceux qui approchaient saint Michel étaient portés à la componction, oubliaient le sommeil et subissaient l'heureux *changement de la Droite du Très-Haut* (*Ps* 76, 11), pour s'élancer à sa suite vers les hauteurs.

Toutefois l'endroit ne présentait pas des conditions satisfaisantes pour la vie d'un grand nombre de moines, aussi le saint laissa-t-il la direction de la laure à Agapios, et il repartit avec quelques disciples pour la Bithynie (925). Parvenu au mont Kyminas, qui avait vu le début de ses combats ascétiques, il trouva un lieu isolé et bien irrigué, et commença la fondation de sa nouvelle laure par la construction d'une grande église dédiée à la Mère de Dieu[7]. Tel un nouveau Moïse, il dirigeait, par sa parole et ses écrits, dans l'exacte observance des lois de l'ascèse et des institutions

6. Prousias (Plousias) sur l'Hypios, située à l'est de la Bithynie.

7. Cette laure de S. Michel est citée par les chronographes des x-xie s. comme l'un des centres monastiques, objets de donations impériales, avec La Pierre-d'Or, l'Athos et le Latros.

monastiques, ses disciples dont le nombre avait grandi rapidement. Incapable de supporter la vue d'un malheureux sans lui porter secours, le saint donnait en aumône tout ce que possédait la communauté, et il fit construire au bas de la montagne une hôtellerie, dans laquelle on accueillait tous les pèlerins et les voyageurs. Grâce à ses labeurs et à ses prières, le désert fut ainsi transformé en une ville, malgré les assauts du diable qui ne pouvait supporter le feu sortant de la bouche du saint lorsqu'il priait. Il méditait nuit et jour la sainte Écriture et avait atteint une telle impassibilité et un si haut degré de contemplation des mystères divins, qu'il fut gratifié du don de prophétie et accomplit de nombreux miracles. C'est ainsi qu'il prédit la défaite des Byzantins contre les Bulgares, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète (913-959), et annonça à l'avance la chute de Romain Lécapène (944). Ayant appris cette prophétie, le patriarche Théophylacte, fils de Romain (933-956), qui avait été consacré à l'âge de seize ans, contrairement aux saints Canons, et qui se montrait indigne de cette dignité, tenta de démanteler la communauté, mais il échoua. Par ce don de prophétie, le saint protégeait ses disciples exposés au danger et aidait les pécheurs à se repentir. Un jour, sous l'instigation du démon, un des moines s'apprêtait à tuer le saint. Comme il approchait de sa cellule, en pleine nuit, un glaive à la main, il vit Michel en prière, entouré d'un orbe de feu, et resta pétrifié. « Entre et dépose ce que tu dissimules », lui dit le saint. Le malheureux tomba alors aux pieds de Michel qui le renvoya, en lui recommandant de prendre garde à lui-même car il devrait bientôt rendre ses comptes à Dieu. En effet, quarante jours plus tard, il mourut repentant.

Alors que saint Michel était un jour en visite à Constantinople, chez son parent le stratège Zéphinézer, on lui présenta le jeune Abraamios, qui allait devenir saint Athanase, fondateur de la Grande Lavra de l'Athos [5 juil.]. Celui-ci, saisi par l'éclat de la sainteté de l'Ancien, le suivit aussitôt au mont Kyminas et reçut de lui son initiation à la vie monastique. Quand le saint vieillard s'apprêta à s'endormir dans le Seigneur, Athanase, craignant qu'on le choisisse pour lui succéder, s'enfuit en emportant le *coucoulion* de saint Michel, qu'il portait lors des grandes fêtes.

Pendant les cinquante années de sa vie monastique, saint Michel ne modifia jamais sa règle ascétique. Toujours *tendu en avant* (*Phil* 3, 13), il restait cinq jours par semaine sans prendre de nourriture, et, vers la fin de sa vie, il prolongeait son jeûne pendant douze jours, en période de Carême. Il était vêtu, en tout temps, d'une seule tunique, rude et grossière, dormait sur un tabouret et ne daignait s'allonger sur une natte qu'en cas de maladie. Il était cependant grand ami des festivités de l'Église, et les jours de fêtes du Seigneur ou de la Mère de Dieu, on pouvait le voir chanter avec les frères toute la nuit, le visage rayonnant de joie. Ayant ainsi mené une vie digne des anges, il s'endormit en paix le 12 juillet 961.

- **Mémoire de sainte VÉRONIQUE l'Hémorroïsse guérie par le Christ, morte en paix[8].**

Sainte Véronique était originaire de Césarée de Philippe (Panéas). Elle fut guérie par notre Seigneur Jésus-Christ d'un flux de sang qui l'affligeait depuis de longues années (*Mt* 9, 20). En témoignage d'action de grâces, elle fit couler une statue de bronze qui représentait le Christ tendant la main à une femme agenouillée devant lui. À ses pieds, sur la stèle – où l'on pouvait lire l'inscription : *À Dieu, Sauveur du monde* – poussait une plante qui avait la vertu de guérir toutes les maladies. Véronique plaça cette statue devant sa maison, afin que tous les passants la vénèrent et

8. D'après une tradition latine, Ste Véronique était la femme qui essuya le visage ensanglanté du Seigneur portant sa Croix vers le Golgotha. Les traits du Sauveur restèrent imprimés sur le linge, qui fut ainsi considéré comme une des images « non faites de main d'homme ». Mais selon un très ancien écrit apocryphe, les *Actes de Pilate*, Véronique (Bérénice) était plutôt l'Hémorroïsse qui, étant en possession d'un portrait du Christ, alla le présenter à l'empereur Tibère à Rome. À sa mort, la précieuse image aurait été transmise à S. Clément.

gardent présente à l'esprit la mémoire de son modèle, le Dieu-Homme[9]. Ayant mené le reste de sa vie de manière sainte et agréable à Dieu, elle s'endormit en paix, pour jouir de la Face du Seigneur.

- **Le même jour, mémoire des saints martyrs THÉODORE de KIEV et de son fils JEAN.**

Quelques années avant sa conversion (983), alors qu'il était encore adonné au culte des idoles, le prince de Kiev, Vladimir [15 juil.], ordonna d'offrir, selon la coutume, au dieu Péroun un sacrifice humain d'une victime choisie au hasard. Le sort tomba sur un jeune chrétien, Jean, fils d'un militaire varègue, Théodore, qui s'était converti à l'occasion d'une mission à Byzance. Quand les envoyés du prince annoncèrent cette nouvelle à Théodore, il les invectiva violemment, disant que les dieux qu'ils honoraient n'étaient que du bois, destiné à la putréfaction, et il refusa de livrer son fils. Ils revinrent une seconde fois, après en avoir référé au souverain, et comme Théodore restait inflexible, ils le mirent à mort avec son fils Jean, et détruisirent leur demeure. Une fois converti, saint Vladimir fit ériger sa première église sur le lieu de leur martyre, et leurs saintes reliques furent ensuite déposées dans les Grottes de saint Antoine. Vénérés comme les premiers-martyrs russes, ils sont invoqués spécialement par les femmes stériles ou en difficultés pendant leur grossesse.

- **Mémoire de saint SÉRAPION, évêque de VLADIMIR.**

Saint Sérapion fut élu évêque de Vladimir, alors qu'il se trouvait au nombre des hiéromoines de la Laure des Grottes de Kiev. Reconnu comme l'un des plus remarquables prédicateurs de l'histoire de l'Église russe, ses sermons avaient la simplicité et la force de l'Évangile, car le saint prélat ne disait rien d'autre que ce que l'Esprit Saint lui inspirait. En 1230, à l'occasion d'un tremblement de terre, il prononça une homélie menaçant la population de la colère divine, si elle ne corrigeait pas ses mœurs. Cette prédiction se réalisa, et le saint fut lui-même témoin de l'invasion tatare en 1237 et de la dévastation de Kiev quelques années après (1240). Décrivant avec l'éloquence des prophètes de jadis les malheurs provoqués par l'invasion, il disait : « Il est terrible, mes enfants, de tomber sous la colère divine ! Soyons en admiration devant l'amour de Dieu pour les hommes : comment Il nous conduit vers Lui, par quelles paroles Il nous guide... Cependant nous n'avons guère prêté attention à Lui. Et voyant nos iniquités, voyant que nous rejetions ses commandements, Il nous a montré beaucoup de signes, mais nous ne sommes point devenus meilleurs. C'est alors qu'Il a précipité sur nous ce peuple impitoyable et violent, qui n'a épargné ni jeunes, ni vieillards... Nous sommes devenus la *honte pour nos voisins et la risée de nos ennemis* (*Ps* 43:13), car c'est nous qui avons attiré la colère divine qui s'est abattue sur nous comme la pluie du ciel... ». Après avoir ainsi mené son troupeau spirituel dans les rudes épreuves qu'il traversait, saint Sérapion remit son âme fidèle au Seigneur, en 1275.

- **Mémoire du vénérable ARSÈNE de NOVGOROD.**

Tanneur de profession, saint Arsène fut marié contre son gré par ses parents. Vingt jours après les noces, il abandonna sa famille et tout lien avec le monde et partit pour Novgorod la Grande. Il y devint moine et fonda un peu en dehors de la cité le petit monastère de la Nativité de la

9. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Hist. ecclés.* VII, 18, *SC* 41, 192. C'est peut-être l'unique exemple de la vénération d'une statue dans la tradition orthodoxe. Cette effigie du Christ fut abattue, sur ordre de Julien l'Apostat, lors de sa tentative de restauration du paganisme (361), SOZOMÈNE, *Hist. ecclés.* V, 21, *PG* 67, 1280.

Mère de Dieu (1556). Il y vivait en reclus, portant des chaînes, vêtu de haillons et simulant parfois la folie par amour du Christ.

Prévoyant le sort funeste de la cité, il versait sans cesse des larmes pour le peuple. En 1570, Novgorod fut dévastée par le tsar Ivan IV le Terrible, qui épargna toutefois le monastère de saint Arsène. Plus d'une fois, le souverain rendit visite au saint et écoutait sans broncher ses reproches. Un jour, le saint ascète prit hardiment la défense de la malheureuse cité et, repoussant les dons du tsar, il refusa de le bénir.

Après avoir détruit Novgorod, Ivan le Terrible décida de livrer la ville de Pskov au même sort et demanda au saint de bénir sa campagne. « T'es-tu rassasié de sang, fauve sanguinaire ? » interrogea Arsène. « Qui peut te bénir et qui peut prier Dieu pour un tyran imbibé de sang chrétien ? Tu as envoyé de nombreuses âmes innocentes au Royaume des cieux, mais toi, tu ne le verras pas. Et dire que tu prépares un nouveau massacre ! » Le tsar l'assura qu'il n'en serait pas ainsi s'il ne trouvait pas de traîtres dans la cité, et il lui proposa de venir le rejoindre à Pskov. Le saint répondit : « Qu'il en soit selon ta parole. Demain, je serai avec toi à Pskov. » Le jour suivant, 12 juillet 1570, on trouva Arsène mort, à genoux, dans sa cellule, devant les saintes icônes. Le tsar se rendit à Pskov mais, craignant le regard réprobateur du saint, il épargna la ville.

- **Mémoire du saint hiéromartyr SIMON, higoumène du monastère de VOLOMSK.**

Originaire d'une famille paysanne de Volokolamsk, près de Moscou, saint Simon exerça dans sa jeunesse la profession de tailleur. Après avoir fait de longs pèlerinages dans divers monastères de l'immense Russie, il devint moine, à l'âge de vingt-quatre ans, au monastère de saint Macaire sur le fleuve Pinega. Au bout de quelques années (1613), fuyant l'estime des frères, il partit mener la vie hésychaste dans les forêts profondes de Volomsk, à soixante-quinze verstes d'Oustioug. Pendant cinquante ans, il vécut là dans une totale solitude, se nourrissant de fruits sauvages et recevant parfois quelque aumône des paysans des villages voisins. Peu à peu des disciples vinrent vivre avec lui, et un monastère se constitua. Le tsar Michel Theodorovitch ayant garanti par une charte la possession des terres que convoitaient des habitants de la région, qui ne cessaient de s'opposer à ses entreprises, le saint réussit à organiser son monastère et à édifier une église dédiée à l'Exaltation de la Croix. Mais ses opposants vinrent bientôt la démolir. Sans acrimonie, saint Simon et ses disciples se remirent au travail et bâtirent une seconde église. Une fois l'édifice achevé, il se rendit à Rostov, pour recevoir l'*antimension* du métropolite Barlaam, lequel l'ordonna prêtre et le nomma higoumène du monastère (1620). Mais ses ennemis n'en cessèrent pas pour autant leurs entreprises. Un jour, alors que le saint était en train de couper du bois, deux paysans surgirent et exigèrent qu'il leur remette la charte concédée par le souverain. Comme l'homme de Dieu refusait, ils essayèrent de lui asséner un coup avec une lourde pièce de bois. Il réussit à leur échapper et à se réfugier au monastère. Quelque temps après, le 12 juillet 1644, alors que les moines s'étaient rendus à Oustioug pour la fête de saint Procope, les deux hommes se présentèrent de nouveau devant le saint, en le menaçant de mort s'il ne leur remettait pas le document. Il leur demanda de le laisser aller le chercher dans l'église. Une fois dans l'église, il pria devant l'icône de la Mère de Dieu, communia aux saints Dons, puis ressortit en disant aux malfaiteurs : « Maintenant, faites de moi ce que vous voudrez. Je ne vous remettrai pas la charte. » Ils se jetèrent alors sur lui en l'injuriant et le décapitèrent. Le corps du saint hiéromartyr, enseveli par ses disciples près de l'église, ne tarda pas à accomplir des miracles, et le culte de saint Simon fut institué au bout de seulement deux ans.

Par les prières de tes saints,

Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.